

prunter quand on est séropositif. Elle se dit «très consciente que le VIH et les infections sexuellement transmissibles restent très présents». Le centre va donc poursuivre et innover. Les permanences, tournées vers l'aide psychologique, l'emploi, le social et le juridique, continuent de répondre à bien des besoins, y compris ceux des séropositifs.

En partenariat avec Aides, le Centre LGBT continue à organiser des tests de dépistages rapides (TROD) qui seront proposés deux jours par trimestre. En 2012, soixante personnes sont venues se faire dépister, ce qui est encourageant. Le centre va aussi poursuivre ses tables rondes et mener une enquête sur les besoins en santé des personnes trans. Les volontaires du pôle Santé, nouvellement recrutés et surmotivés, vont investir, deux fois par mois, un lieu de drague aussi fréquenté qu'ancien: les Tuileries. Attention: tout a été très bien pensé. «Nous n'allons pas seulement distribuer des capotes et du gel mais aussi engager des entretiens, offrir la possibilité d'un dialogue pour parler des risques, du dépistage, des hépatites et des IST et réorienter, si besoin, vers nos permanences.» Cette nouvelle impulsion trouve sa force dans la variété des profils de volontaires: ceux du pôle Santé ont entre 23 et 60 ans. Dans la lutte contre le sida, la jeune génération est bien l'alliée de celle qui a connu les années noires. Elle est aussi sur le terrain, formée, informée, prête au combat.

Centre LGBT, 63, rue Beaubourg, à Paris (3^e).

AMÉLIORER LA SANTÉ SEXUELLE DES PERSONNES TRANS

Prenez le meilleur de la culture politique féministe, gay et lesbienne, secouez le tout et vous obtiendrez Outrans. Aucun revival des seventies dans ce projet, ces garçons et ces filles aux corps modifiés et réinventés ont créé une association trans d'autosupport. Leur proposition? De l'écoute, du soutien et de l'information. Ils et elles veulent mettre sur la table le sujet de la santé des trans et de leurs partenaires, ce qui concerne bien du monde et aussi des gays.

«FtoM» (comprenez «female to male»), Ali Aguado a la pensée aussi affûtée que sa moustache, et nous aurions bien du mal à le contredire quand il dit que la santé trans est oubliée des questions de santé publique: «Les associations de lutte contre le sida veulent faire de la prévention ou de l'accompagnement pour les trans mais ne sont pas visibles en tant que telles pour les trans. Et puis, la confiance ne s'établit pas de la même façon.» Ali sait que certains FtoM se définissent comme gays et font l'amour avec des gays, y compris dans des sex-clubs. «Cela pose la question du double coming out, celui du trans et du pédé. Pour celui qui veut juste un plan cul, cela peut être plus compliqué...» Le danger, c'est que moins on parle, moins on verbalise le sujet de la prévention. Pour répondre au problème des «non-dépistés», Outrans a donc confectionné un document spécifique pour appeler les trans à se faire dépister pour le VIH, les hépatites et les infections sexuellement transmissibles.*

À sa grande surprise, Ali Aguado a été contacté par des centres de dépistage et même certains CGL qui souhaitaient être formés à l'accueil des personnes trans. En 2013, Outrans entend développer ces formations auprès de médecins et d'infirmiers, notamment ceux qui sont déjà en contact avec les gays. C'est quelque chose de fondamental, car «être discriminé et confronté à la violence des soignants n'aide pas à prendre soin de soi». Ali refuse aussi les injonctions comportementales normatives et rappelle, bien opportunément, que le «milieu trans, c'est une constel-

lation d'identités, de pratiques, de sexualités». À nos lecteurs, il précise qu'on use toujours du genre choisi par la personne, par respect. À ceux qui douteraient de l'utilité des interventions trans dans la prévention, il montre un sens aigu du détail, allié à un goût du langage précis: «Pourquoi ne pas valoriser le préservatif féminin en l'appelant capote interne par opposition à la capote externe? Des femmes, des trans, des hommes qui se font prendre s'en servent très bien, en le plaçant avant le rapport et ça ne fait pas un bruit de sac en plastique...»

Car si l'association veut diffuser des outils utiles aux personnes trans, c'est parce que ça servira à tous, à eux comme aux amants, aux maris, aux amoureux, aux coups d'un soir, aux ex et aux meilleurs copains. «Nous voulons que les trans se sentent fiers et en capacité de se protéger, qu'ils trouvent en eux et avec nous la puissance d'agir sur leur vie, leur sexualité, leur santé, nous voulons garder la rage.» Bien dit, Ali: ça sonne juste et ça arrive au bon moment. ☺

*Le document est disponible sur leur site: www.outrans.org.

Ali Aguado est militant de l'association d'autosupport Outrans.

